

- Je me nomme Madame Guérin. Je suis engagée par M. André comme femme de ménage depuis vingt ans. J'habite à l'appartement 53, porte n°2 de l'allée Pierre de Ronsard. M. André loge à la porte n°3.
- Racontez nous.
- Ce jour-là et comme tous les jours, j'allais préparer le petit-déjeuner de Monsieur. Je me rendais donc à la boulangerie. C'était une journée d'été, et malgré l'heure matinale, la ville s'agitait déjà. En revenant à l'appartement, je fus éblouie par le soleil, et bousculai une personne. Cette personne partit sans attendre d'excuses, ce qui m'étonna. Après avoir servi le petit-déjeuner de Monsieur, je m'approchai de la fenêtre et vis l'homme que j'avais bousculé il y avait quelques minutes. Il semblait attendre quelque chose, ou quelqu'un. Je commençais à faire le ménage lorsque monsieur partit à son travail. L'homme de dehors suivit des yeux Monsieur et commença à le suivre.



Après avoir traversé l'avenue Vendôme, j'arrivai à la banque. Pierre, mon meilleur ami et collègue de travail, me salua d'un geste amical :

- **Alors comment va le meilleur conseiller à distance que le monde ait connu ?**
- **Bien merci, répondis-je en lui serrant la main. Dis, tu vas rire mais je sens comme une présence depuis quelque temps...**

Comme je l'avais prédit, Pierre me rit au nez :

- **Mon pauvre ami, deviendrais-tu fou ? Oublie ça. On a beaucoup de travail aujourd'hui.**

Pourtant, je sentais que quelque chose m'observait.

*

Après une journée difficile – Mme Goya était encore, comme tous les jours, venue se plaindre d'erreurs en sa faveur – je me rendai vers la sortie afin de rentrer chez moi. C'est alors que je vis un homme étrange. Était-ce un homme ? Une femme ? Je n'en savais rien. Mais le gabarit imposant se rapprochait plutôt d'un homme. Il, hum, cette personne avait de grands habits noirs : une cagoule et un chapeau cachaient son visage, je ne pus le voir. Je repensais à ce que Pierre m'avait dit. Je détournai donc le regard. L'envie d'un cigare me prit. Au moment d'en prendre un dans ma poche de veste, ma main toucha un papier. Je le sortis, et découvris une lettre, sans timbre, sans nom. Je décidai de l'ouvrir, et de la lire :

Rendez-vous à la tour du Diable, ce soir, à 18 heures.

Pas d'échappatoires possibles. Venez seul.

M.

Une boule se forma dans ma gorge. Je déchirai alors la lettre et courut chez moi. C'est alors que je vis sur ma porte, une autre lettre, plantée avec un poignard. La lettre cette fois n'était pas dans une enveloppe, et pas écrite avec de l'encre :

Je vous avais prévenu. Pas d'échappatoires possibles.

Venez au rendez-vous ou quelqu'un d'autre mourra.

Etait-ce du sang ? Quelque chose attira mon regard. Mon cœur rata un battement. Puis un autre. Je m'approchai alors du cadavre. Mon chat, que j'avais depuis toujours, que j'aimais depuis toujours, était couché dans une flaque de liquide pourpre. Mon chat était toujours pareil, on aurait pu croire qu'il dormait mais une faille traversait son ventre. Je pris le temps de le rentrer pour m'en occuper. Je devais aller à ce rendez-vous.



Je fus énormément attristée par la mort d'Anatole. Le chat de Monsieur était très intelligent. Lorsque Monsieur ramena son cadavre, je le trouvais très nerveux. Sans savoir pourquoi. Je sortis pour chercher des pistes. Je vis un porte-plume dans la flaque. Je compris alors que le tueur l'avait utilisé pour écrire cette lettre. Quelque chose attira mon regard... la lettre était encore accrochée à la porte. Monsieur avait des problèmes. Quelqu'un lui voulait du mal.



- Inspecteurs ! Dans mon bureau !
- Oui commissaire !
- Nous avons eu une plainte d'une femme de ménage de l'allée Pierre de Ronsard. Son patron a été menacé par lettre anonyme et l'agresseur a tué son chat. Son patron a disparu en fin d'après-midi et n'est pas revenu. Le suspect aurait un chapeau et un long manteau noirs. Il est assez grand mais personne n'a vu son visage. A vrai dire, on ne sait pas si c'est un homme ou une femme. Inspecteur Martin, votre mission est de chercher des témoignages sur ce suspect. Vous interrogerez Mme Guérin en premier, entre femmes vous pourrez parler à cœur ouvert. Inspecteur Gilles, vous étudierez la scène de crime et analyserez les empreintes. Comme vous le savez, je suis bientôt à la retraite. Celui de vous deux qui sera le plus productif aura mon poste. Bonne chance et à demain. Prenez du repos pour cette enquête.



Je sortis du bureau en rage. Interroger des témoins pendant que d'autres analysent une scène de crime ?! Je suis la plus performante. J'aurai ce poste, peu importe jusqu'où je dois aller. Je regardais ma montre. Je devais me dépêcher... j'avais un important rendez-vous.



J'arrivais à la tour du Diable quand je vis sa silhouette sombre. Il ne faisait pas noir mais à cause de la brume, ce lieu devenait inquiétant. Je m'approchai de l'homme, prudemment... lorsque le manteau s'écroula. J'étais tombé dans un piège. Le manteau était tenu par des morceaux de bois, ce qui lui donnait une allure d'homme. Un craquement me fit sursauter et, par miracle me fit éviter un poignard, qui alla se planter dans l'herbe mouillée. Je me mis alors à courir le plus vite possible. Jamais de ma vie je n'avais couru aussi vite. Je devais me rendre au commissariat. J'entendais les pas de

mon agresseur derrière moi. Les rues étaient tortueuses, il ne pouvait pas m'atteindre. Je vis enfin le commissariat.

- **Je veux voir le commissaire tout de suite !**
- **Bonjour, aviez-vous rendez-vous ?**
- **Non, mais c'est urgent ! on vient d'essayer de me tuer !**
- **Très bien. Puis-je avoir votre nom ?**
- **Mais peu importe ! Je veux voir le commissaire !**
- **Je regrette, je dois prendre votre nom.**
- **M. André, je travaille à la banque comme conseiller.**
- **Très bien, je vous laisse vous asseoir, je vais demander au commissaire s'il peut vous prendre la semaine prochaine.**
- **Non mais vous allez m'écouter. Quelqu'un vient d'essayer de me tuer. Je ne sais pas qui c'est mais j'ai failli mourir alors appelez moi votre supérieur !**
- **Que se passe-t-il ici ? Monsieur, lâchez le col de ce cher Matthieu. Il n'est là que depuis une semaine. Venez dans mon bureau.**

Après avoir raconté mon histoire au commissaire, je fus soulagé de voir qu'il me prenait au sérieux.

- **Bon. Vous allez vous faire raccompagner par un de mes hommes. Un de mes inspecteurs viendra vous voir ce soir.**
- **Merci beaucoup. Je me sens rassuré.**



- Inspecteurs ! Dans mon bureau !
- Oui commissaire !
- Où est l'inspectrice Martin ?
- Elle est chez la victime, enfin chez sa femme de ménage, pour les témoignages.
- Et bien vous êtes mon homme alors ! M. André a été raccompagné chez lui, il croisera sûrement l'inspecteur Martin. Vous irez autour de la tour du Diable chercher des traces de l'agresseur ; d'après la victime, son arme est encore sur les lieux. Vous installerez une ronde au cas où l'agresseur reviendrait. Vous analyserez la scène du crime pour...
- Pardon commissaire, la scène du crime ? Il me semble que la victime n'est pas morte.
- La scène de crime du chat ! Enfin, là où son cadavre a été retrouvé ! Vous posterez ensuite trois de vos hommes pour surveiller la rue, louez des chambres, déguisez vous mais restez invisibles ! Ne vous faites pas remarquer ! Si l'agresseur apparaît, suivez le discrètement et attrapez le.
- Bien, ce sera fait. Je ne vous décevrai pas !
- Je l'espère ! Allez-y ! Vous avez du travail.



Je fermai alors la porte derrière le policier. Je fus tellement rassuré qu'il me ramène ! Je décidai de continuer à lire le journal du jour lorsque l'envie d'un cigare me prit. Je savais très bien que Madame Guérin n'aimait pas l'odeur du cigare. Je m'installai alors sur mon balcon. Le soleil commençait à chauffer de moins en moins. Je m'assis en repensant à cette journée. Mon cigare terminé, je me levai pour rentrer mais quelque chose attira mon regard... je ne vis rien. Une boule se forma dans ma gorge. Il n'était pas

là. J'aurai juré le voir pourtant... cet homme me suit. Je m'assis lentement sur mon fauteuil lorsque quelqu'un frappa à la porte.

- Oui bonjour, vous êtes ?**
- Inspectrice Martin. Je suis envoyée par le commissaire.**
- Ah ! Dieu soit loué ! Entrez ! Je vous en prie.**
- Merci.**
- Une tasse de thé ? Café ? Chocolat ?**
- Non merci, je ne vous dérangerai pas longtemps. Alors racontez moi tout.**
- Et bien, je crois devenir fou je...**
- Peut-être l'êtes vous vraiment...**
- Euh... Je vois cet homme partout, il me suit partout je...**
- Êtes vous vraiment sûr que ce soit un homme ?**
- Euh... Je ne comprends pas...**
- Et bien, concernant ces lettres dont vous m'avez parlé, je...**
- Je ne me souviens pas d'avoir parlé de lettres, Inspectrice.**

Je la vis prendre quelque chose dans sa poche de pantalon. Je vis luire cet objet à la lumière, elle essaya pourtant de me le cacher.

- Qui êtes vous ?**
- Je vous l'ai dit ! Le commissaire m'envoie !**
- Je n'en suis pas aussi sûr que vous... M.**
- Ce n'est pas lui qui m'envoie en effet. Je suis censée interroger seulement Madame Guérin. Pauvre Madame Guérin, elle doit se sentir bien seule sans votre sac à puces. Et vous lui manquez beaucoup.**

J'avalais ma salive avec difficulté.

- Reconnaissez vous ce poignard Monsieur André ?**
- Bien-sûr, vous avez tenté de me tuer avec il y a quatre heures.**
- En effet. Vous savez, je travaille depuis cinq ans avec un autre inspecteur, M. Gilles. Depuis dix ans j'attends de devenir commissaire. Cet inspecteur possède une grande collection de poignards dans son bureau, et celui-ci lui appartient. Et devinez, il y a ses empreintes dessus ! Voilà pourquoi je garde mes gants. Lorsque je vous aurais tué, je n'aurais qu'à laisser ce poignard ici. Vous me suivez ? Ensuite, je partirai et je n'aurai qu'à trouver un prétexte pour revenir et faire semblant de vous trouver mort. Et après, j'appelle des renforts, bla bla bla... On connaît la chanson. Le meilleur moment sera lorsque les analyses d'empreintes du poignard révéleront être celles de mon rival. En le voyant travailler, j'ai vu qu'il prenait des médicaments et, généralement, buvait – un peu trop à mon goût – de l'alcool. Je n'aurai qu'à aller le voir avant le résultat des analyses, à lui parler, lui proposer de reprendre un verre, un deuxième, de l'embobiner, et de lui faire dire ce qu'il n'a pas fait. Comprenez-vous où je veux en venir ?**
- Vous voulez le pousser à se tuer ?!**
- Vous êtes extrêmement intelligent. Je crois que je vous ai tout dit. Ah ! J'oubliais ! Lorsqu'ils comprendront que je ne suis pas coupable, j'aurai mon poste !**
- Vous êtes diabolique. Ou folle à lier. Ou peut-être entre les deux.**
- Non, je suis ambitieuse. Maintenant, si vous le voulez bien je vais en finir avec vous.**

Elle se leva et se jeta sur moi. Je cherchais un moyen de me défendre lorsqu'elle me planta le poignard dans l'épaule. Un grand froid me gagna. Je sortis alors mon coupe-cigare et lui administrai un coup au visage. Avec la surprise, elle ne put l'éviter. Elle resserra sa prise. Je ne pouvais m'en sortir. Un deuxième coup me transperça la poitrine. Un voile noir descendit sur mes yeux.



Je me relevai et contemplai ce vieillard. Pitoyable. Mais grâce à lui j'allais être récompensée. Je devais améliorer cette scène. L'assassin devait rentrer dans l'appartement par la fenêtre du balcon. Je l'ouvris et allumai un cigare pour le poser dans le cendrier. Je sortis de l'appartement en silence. Je réussis à crocheter la serrure de la porte mais pour la fermer, comme si elle avait été fermée de l'intérieur. Je me cachais dans le couloir et attendis quelques minutes. Je me dirigeais alors vers la porte pour y frapper. Je fis semblant de m'impatienter lorsque – enfin – madame Guérin sortit de son appartement.

- Vous cherchez M. André ?
- Oui, je venais de sortir après l'avoir interrogé mais je crois avoir oublié mon manteau chez lui. Voilà dix minutes que je frappe à sa porte.
- C'est étrange en effet.
- M. André ?
- Vous devriez rentrer.
- Très bien. Écartez-vous.

La porte s'arracha de ses gonds. Madame Guérin hurla de frayeur.



- Vous savez tout.
- Merci madame. Ce doit être très dur pour vous.
- Oui, en effet.
- Je voulais vous dire, monsieur Gilles a été retrouvé pendu dans son appartement hier. Sûrement à cause des remords. Ses empreintes se trouvaient sur les lieux du crime.
- Je vous ai dit que l'inspectrice était revenue pour prendre son manteau. C'est là que nous avons vu le corps. Elle avait une blessure encore sanglante sur la joue. Elle l'a oublié une deuxième fois. Le voici.

Je vis alors un long manteau noir dans les mains de madame Guérin.

Veizin Lucie, Lewandowski Céline